

Nadjah M.

ONDES SENSUELLES

Elle a créé en 2009 son école de danse orientale, Takassime, qui a essaimé entre Saint-Jean-de-Braye et Orléans. Histoire de ne pas tomber dans les clichés, petit cours de rattrapage, entre notes de *darabukka* et effluves venues d'Égypte. **BENJAMIN VASSET**

D'une place du Martroi assaillie par la pluie aux arabesques exotiques de danses orientales, il n'y avait plus qu'une mer à franchir quand Nadjah M. nous a fait découvrir par les mots l'univers dans lequel elle baigne depuis plus de huit ans. Il fallait aussi faire preuve d'un peu d'imagination, fermer les yeux quelques secondes et sentir la chaleur des vents du sud pour se retrouver téléporté à quelques milliers de kilomètres d'Orléans.

Cette pétillante quadragénaire nous alors raconté son amour pour l'Égypte et sa capitale, Le Caire, où elle s'est rendue une bonne dizaine de fois. En octobre prochain, elle y retournera avec ses élèves pour se plonger dans l'un des berceaux de la danse orientale, qu'elle enseigne à Orléans et Saint-Jean-de-Braye. « *Le Caire, c'est une ville que l'on aime ou que l'on déteste, mais où tout est possible*, dit-elle. *Moi, ce*

« JE M'ÉVADE COMPLÈTEMENT »

ne sont pas les pyramides qui m'attirent, mais les musiciens, les vieux morceaux, les danseurs... Je le ressens comme un bol d'authenticité qui distille quelque chose de magique... » Cette magie qui jaillit immédiatement lorsque l'on assiste à un spectacle de danse orientale, qui dégage quand même un poil plus de sensualité qu'un menuet de bourrée berrichonne. Oui, mais attention aux clichés, intervient Nadjah. La « danse du ventre », très peu pour elle... « *On a du mal à se sortir de ce carcan*, indique-t-elle. *Notre art véhicule encore l'image de femmes lascives et dévergondées... »* Or, on l'aura compris, ses pratiquantes détestent ce raccourci, même si Nadjah ne nie pas la part de séduction dont cette pratique est parfois emplie. « *Mais cela reste de l'amusement*, précise-t-elle. *Il n'y a pas de provocation. En tout cas, pour ma part, ce n'est pas ce que je recherche. »*



© Gabriel Monserat

Pas mou... du genou !

À Orléans, Nadjah a réussi en huit ans à faire joliment bondir les effectifs de son association. De 25 adhérent(e)s au départ, Takassime en compte désormais plus d'une centaine. Celles qui ont passé le cap de la première année d'apprentissage ont souvent signé un bail à long terme, tant leur corps en redemande. « *J'insiste sur le fait qu'il s'agit d'une danse à part entière, qui demande de la tonicité et de la coordination*. appuie Nadjah. *Ce n'est pas : « on va se trémousser ! » et puis voilà. Et contrairement à ce que l'on croit, cette danse vient énormément des... genoux. »* D'autre part, tous les âges peuvent s'y laisser prendre et même... les deux sexes confondus, quand bien même, soyons honnêtes, la proportion de représentants masculins demeure infinitésimale : « *depuis que j'ai commencé mes cours, deux hommes ont franchi ma porte ! Dont un qui a refusé de se produire en spectacle à la fin de l'année... »* Une autre image à déconstruire, cependant : la danse orientale n'est pas

réservée qu'aux femmes originaires de pays arabes. « *Dans ma compagnie, je n'en ai aucune* », déclare Nadjah.

« Ma bouffée d'oxygène »

Fille d'immigrés algériens, celle-ci a grandi près de montagnes qui ne sont pas les cimes de l'Atlas, mais bien celles des Alpes. « *Toute ma famille vit encore à Grenoble* », précise-t-elle, qui rappelle être arrivée à Orléans « *pour le travail*. » Un travail sur lequel elle jettera, un voile pudique. Pas par gêne, mais parce qu'elle ne veut pas « *mélanger la danse et (son) activité professionnelle*. » Car même si celle-ci la comble, rien ne peut remplacer le frisson ressenti lorsqu'elle monte sur scène. « *La danse, c'est ma bouffée d'oxygène*, résume-t-elle. *Je m'évade complètement, et je peux en plus, par ce biais, rencontrer énormément de monde.* » Elle rêve d'en faire un jour son activité à temps plein, mais confie ne pas être pressée. « *Je peux me permettre d'attendre*, dit-elle. *À la limite, mon seul regret est de ne pas avoir commencé plus tôt... »* Elle qui venait de la salsa et du rock, et pour qui le sport était une autre raison d'être a immédiatement eu le coup de foudre pour cet art. « *Je crois que ça avait toujours été en moi*, admet-elle aujourd'hui. *Quand j'ai découvert cet art, j'en ai eu les larmes aux yeux.* » Le sirocco qu'elle fait souffler à travers les ondulations de son corps a, depuis, fini de les sécher. ●

CV

24/09/1971
naissance à Grenoble (38)

1995
arrivée à Orléans

2009
création de l'association
« Takassime »